

# Le monde du travail... un parcours difficile

La fin de la scolarité approche... Il est temps de se poser la question de son futur professionnel. Entre les vœux exprimés par les jeunes en situation de handicap et la réalité, il y a parfois un vrai fossé et pas de solution toute faite. Pour trouver la formation adéquate, il faut de la persévérance et travailler en réseau.

**Texte:** Tanja Aebli – **Photo:** Vera Markus



«J'étais impatiente de quitter l'école et de commencer une formation», se rappelle Sarah Bollhalder. Et puis, d'un coup, tout est allé très vite: une place d'apprentissage, un plan d'étude, un nouvel entourage, le devoir de s'assumer. «Ça n'a pas été facile», se souvient la jeune femme de 17 ans. Mais elle ne regrette rien. Elle trouve même sa situation actuelle plutôt «cool». «Sarah a beaucoup évolué et a fait de grand progrès en ce qui concerne l'autonomie», raconte sa maman, visiblement fière de sa fille. Suite à des complications lors de sa naissance, Sarah connaît des un retard au niveau de l'apprentissage et est presque aveugle d'un œil. Autant dire que le monde n'est pas à ses pieds quand il lui a fallu trouver une place d'apprentissage. Elle, elle voulait travailler dans une garderie. Mais son conseiller en orientation de l'office AI ne se sont pas montrés très enthousiastes: selon eux, les résultats scolaires de Sarah étaient trop faibles.

Réorientée, Sarah a cependant eu de la chance. Elle a trouvé une place d'apprentissage en tant qu'assistante en ferme. Travailler avec des animaux figurait aussi en tête de liste. Au «Ponyhuus», une ferme équestre située pas loin de Saint-Gall, elle travaille tant avec des poneys qu'avec des enfants. D'un côté, elle apprend le b.a.-ba du travail avec les poneys et à l'écurie, de l'autre, Sarah aide les enfants à soigner et monter les poneys, lors des leçons d'équitation. «Avec Sarah, tout se passe très bien», dit Lotti Jussel, responsable de la formation au «Ponyhuus».

La formation est relativement jeune. Créée par la fondation Agriculture et handicap et l'Association thérapie avec le cheval, elle offre un apprentissage sur mesure qui fait le pont entre deux spécialités. Ce qui devrait permettre aux jeunes de gagner par eux-mêmes une partie de leur salaire une fois formés.

### La pression augmente

«Je dois encore apprendre beaucoup de choses», dit Sarah Bollhalder d'un air convaincu. Toutefois, il n'est pas encore sûr que sa seconde année soit financée par l'AI, qui n'a pas encore rendu sa décision. Sarah ne trouve pas très agréable de ne pas savoir combien de temps sa formation va durer. Cette incertitude représente un facteur de stress supplémentaire. «De plus, une formation sur une année est simplement beaucoup trop courte. Cela ne permet pas vraiment de maîtriser un domaine», ne manque pas de souligner sa maman.

Marianne Eicher Schwander, présidente d'insieme Thun Oberland, trouve elle aussi problématique la nouvelle pratique de l'AI en matière de formation qui veut que seule une année soit assurée alors que la seconde n'est accordée que si une baisse de la rente ou du moins une intégration sur le marché primaire du travail est envisageable. Elle constate que cela stresse tout le monde: les jeunes avec handicap, leurs parents et les institutions, où l'agitation provoquée par ce continu va-et-vient se fait sentir.

Pour son fils Lukas, jeune homme de 17 ans porteur de trisomie 21, les signes sont plutôt encourageants: il est sociable et s'intéresse à beaucoup de choses. Il finira sa scolarité en école spécialisée cet été et a déjà reçu le feu vert de l'AI pour une première année de formation. Mais il reste

encore de nombreuses incertitudes quant à la durée finale de la formation, ce qui rend difficile la planification à moyen ou long terme de son avenir professionnel. «Il est actuellement pratiquement impossible de dire si un jour Lukas pourra travailler dans le marché primaire du travail», constate Marianne Eicher Schwander. D'un côté, elle et son mari se disent séduits par l'idée de l'intégration dans le monde «normal» du travail. De l'autre, ils espèrent que leur fils trouvera un travail où l'obligation de rendement et l'intensité seront supportables. «Le plus important pour nous, c'est que Lukas se trouvent entre de bonnes mains. Mais nous ne savons pas ce qui est le mieux pour lui», avoue la maman de trois enfants. Une situation encore compliquée par le fait que Lukas n'exprime généralement pas d'avis concernant son avenir professionnel: il a de la peine à se projeter dans telle ou telle situation.

Pour trouver un lieu où Lukas pourra s'épanouir, la famille visite différentes institutions de formation et a planifié 14 journées de stages. La collecte d'information, la coordination des rendez-vous et les échanges avec les enseignants comme avec les collaborateurs AI prennent énormément de temps. Mais cela en vaut la peine: «Plus les parties peuvent échanger, plus cela se passe facilement», estime la maman.



Sarah s'applique à soigner les poneys de la ferme.

### Pas à pas

Il est aussi important à ses yeux d'avancer pas à pas et de ne pas vouloir tout résoudre d'un coup. Car la fin de la scolarité est une période rythmée par de nombreux défis à relever, tant pour les jeunes avec handicap que pour leurs parents. Selon la situation, les familles doivent se détacher partiellement ou complètement de leur enfant, ce dernier doit apprivoiser un nouvel entourage, suivre des directives, faire un pas en direction de l'âge adulte. Il s'agit de lâcher du lest, tout en assurant un filet de secours. Et il s'agit aussi d'accepter un fait: la solution optimale ne peut peut-être pas se réaliser du premier coup. «On doit commencer d'une manière ou d'une autre. Il est toujours possible de faire des modifications dans un deuxième temps», pense la maman de Lukas. Peut-être qu'un jour, Lukas trouvera un job au FC Thun, le club de foot pour qui son cœur bat, en tant qu'assistant du concierge ou d'une autre manière. Tout reste ouvert. ●

## insieme prend position

**Pour les jeunes avec un handicap, il est de plus en plus difficile de bénéficier du droit fondamental à la formation scolaire et professionnelle. Christa Schönbächler, responsable de la politique sociale et co-directrice à insieme Suisse, prend position.**

**insieme Suisse, avec l'Association Cerebral et Procap, a rédigé une prise de position «De l'école au métier». Pourquoi ce papier?**

Les conditions de formation pour les jeunes avec déficience intellectuelle se sont détériorées ces dernières années. On le remarque particulièrement avec les formations élémentaires que l'assurance invalidité n'assure plus que pour une année; la seconde année dépendant d'une possible baisse de la rente. C'est tout à fait incompréhensible.

Au niveau des cantons également, on constate une tendance inquiétante: il ne va plus de soi que les jeunes avec une déficience intellectuelle puissent rester en école spécialisée jusqu'à 18 ans. Il en résulte de l'incertitude et des lacunes dans l'offre de formation et de soutien des jeunes entre 16 et 20 ans.

**Quelles sont les revendications les plus importantes pour une meilleure intégration professionnelle des personnes en situation de handicap?**

Il faut des offres de formation aussi pour les jeunes avec un handicap plus lourd. Dans ce but que nous avons lancé la pétition «Formation pour tous», signée par plus de 100 000 personnes. Il faut optimiser le passage de l'école au monde professionnel via des offres de préformation ou de transition. Les écoles et les centres de formation, l'AI et les cantons doivent aussi mieux coopérer. Enfin, le marché primaire du travail devrait s'ouvrir pour accueillir, aussi les jeunes avec un handicap plus lourd.

## De l'école au travail

### Centres d'orientation professionnelle

L'idéal serait de connaître les désirs de métier de votre jeune environ deux ans avant la fin de l'école. Il est recommandé de contacter les conseillers de l'office AI dès la 7<sup>ème</sup> année afin d'éclaircir les capacités et les centres d'intérêt du jeune.

**www.adresses.csfo.ch** – Adresses des offices AI et autres centres d'orientation professionnelle.

### Places de travail sur le marché primaire de l'emploi

Il existe dans toutes les entreprises des travaux faciles sans pression. Pour trouver un employeur potentiel, le réseau est important. Les parents et proches ont ici un rôle important à jouer. Le guide «Education – emploi – formation professionnelle» d'insieme Suisse présente des conseils pour établir des contacts. A commander sur: **www.insieme.ch** > Shop et publications

### Places de travail dans le marché secondaire de l'emploi

**www.insos.ch** > Membres > Listes des institutions membre – La plateforme qui récence les institutions affiliées et les places sur le marché secondaire de l'emploi.

**www.rayon.ch** – La plateforme RAYON accueille les offres d'emploi de diverses institutions.

**www.lub.ch** – Site de la fondation Agriculture et handicap (AeH) qui organise des places de formation et de travail dans des fermes.

### Prise de position insieme

«De l'école au métier», prise de position à consulter sous: **www.insieme.ch** > Engagement politique > Prises de position

Annonce

## Pension la Forêt, Vercorin

### Au cœur des Alpes valaisannes

*Un lieu d'accueil*

*pour personnes en situation de handicap*

**Chalet de 25 lits récemment rénové**

**Tél. +41 78 837 25 11 ou +41 27 455 08 44**

*www.pensionlaforet.ch – pensionlaforet@asavalais.ch*

